

DE LA MÊME AUTEURE

chez le même éditeur

À la carabine suivi de *Cheveux d'été*, 2020.

Portrait d'une sirène, 2019.

Poings, 2017.

Ctrl-X suivi de *Bois Impériaux*, 2016.

aux Éditions de Minuit

L'Âge de détruire, 2023.

PAULINE PEYRADE

Des femmes qui nagent

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

L'écriture de ce texte a reçu le soutien de la Comédie de Colmar, du Théâtre Nanterre-Amandiers et de la Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle.

Ce texte a été créé le 31 janvier 2023 à la Comédie de Colmar, dans une mise en scène d'Émilie Capliez.

Avec : Odja Llorca, Catherine Morlot, Alma Palacios, Léa Sery

Dramaturgie : Juliette de Beauchamp

Scénographie : Alban Ho Van

Lumière : Kelig Le Bars

Musique : Sylvain Jacques

Costumes : Caroline Tavernier

Images et vidéo : Yann Philippe

Assistanat à la mise en scène : Julien Lewkowicz

Stagiaire : Esteban Okbi

Production : Comédie de Colmar – Centre dramatique national Grand Est Alsace

Coproduction : Théâtre de l'Union – Centre dramatique national du Limousin | La Filature – Scène nationale de Mulhouse

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national

© 2023, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

www.solitairesintempestifs.com

ISBN 978-2-84681-705-9

À Pauline Vérité.

Les yeux grands ouverts et l'air de voir, mais
c'est un rêve qu'elle voit.

JOYCE CAROL OATES, *Blonde*.

Des femmes qui nagent

Séance

Quelque chose doit craquer

Extérieur nuit. Une femme blonde nage dans une piscine. Elle crie de joie.

Visite guidée

Si l'on s'approche suffisamment du portail et qu'on se hisse sur la pointe des pieds, on peut voir la maison. C'est une bâtisse blanche de plain-pied, élégante, aux tuiles roses, des fleurs en pots le long du mur de la façade et sur les rebords des fenêtres. Pétales rouges et roses contre le blanc et le bleu du ciel. Une inscription habille les dalles devant la porte d'entrée. *Cursum perficio*. « C'est ici que le chemin s'arrête. » La maison ne ressemble pas aux autres sur la colline. Intime et discrète, de taille modeste, on peut y vivre en silence, sans prendre plus de place que l'on en prend déjà. Dans le salon, des banquettes sans dossier et des fauteuils confortables autour d'une large table basse, une moquette crème, pas de canapé. Un jeu d'échecs, des tabourets en cuillère, un mange-disque, des livres d'art, il y a des livres un peu partout, des bougies, des sculptures noires et blanches, un poste de télévision blanc posé sur le sol. La cheminée trône au milieu de la pièce. Une mosaïque bleu azur décore l'antre. Une ouverture en forme d'amande mène à la pièce voisine. La salle à manger consiste en une table ronde et deux chaises de bois foncé sous un lustre en

forme d'étoile, cristal jaune, miroir doré au mur. À l'ouest, la cuisine. À l'est, le solarium, qui donne sur la piscine. De l'intérieur, il est impossible de la voir. La baie vitrée est fermée par des feuilles grasses, vertes, presque noires, elles protègent les banquettes en osier tressé. Une étagère branlante est fixée le long de la vitre. Carnets, pot à crayons, cendrier, porte-revues et vase en verre soufflé, bouteilles d'alcool, carafes diverses. Du bois, du blanc, du bleu. La mosaïque azur court autour des fenêtres de la cuisine, sur le plan de travail. Dans la salle de bains, elle habille la baignoire et la vasque unique sous la fenêtre. Ici encore, du soleil et du vert, de l'or et des arbres. La salle de bains donne sur la chambre à coucher. Des murs blancs. Une commode toute simple. Un tabouret rond à trois pieds en table de chevet avec une lampe à abat-jour en toile claire. Le téléphone. Un verre de lait oublié. Le lit, un matelas épais posé sur un sommier tapissier, des oreillers blancs, une couette, des draps blancs, du bois et du blanc. Du désordre. De l'autre côté de la fenêtre, la pelouse s'étend au soleil. La piscine en forme de fève, l'eau zébrée d'éclats de jour, autour, les arbres du jardin, des transatlantiques couverts d'une fine mousse claire, des tables métalliques. Cendrier, revues, serviettes trempées. Deux peluches traînent près de l'herbe, deux petits chiens, museau contre museau, sur la pierre.

Goutte d'eau sur fond noir

Tu es allongée sur l'herbe. Maillot de bain noir mouillé, cheveux trempés, une guêpe tourne autour de ton oreille, tu la chasses délicatement. « Ça tourne, là, qu'est-ce que tu fais ? » Le soleil dans tes yeux,

tu n'y vois rien, tu épies la terre comme une Sioux, tu entends les corps qui s'agitent, les gens vont et viennent, ça ne peut pas tourner encore, ce n'est pas possible, il y a trop de bruit, trop de vie autour de la caméra, ça ne peut pas avoir commencé. Les cheveux de ton ancien amour gouttent sur ton dos. Quand tu es arrivée en France, il n'y en a eu que pour lui. Tu as passé tes journées à attendre pendant qu'il tournait avec ceux que tu admirais le plus, celles qui t'ont donné envie et qui te donnent encore une raison aujourd'hui de t'accrocher, de faire ce métier si magnifique, si viscéralement vissé à ton corps. Jouer, tu as ça dans les tripes. Ce tournage, tu ne l'attendais plus. Tu as quarante ans et tu retrouves l'amour de tes vingt ans, ton énergie de jeune fille. Tu as beaucoup travaillé pour ce film. La guêpe tourne autour de ton oreille, ton ancien amour s'impatiente. Il te caresse les cuisses, tu l'embrasses, la caméra se régale, le couple mythique, iconique, dramatique, sous le soleil écrasant au bord d'une piscine en plein été, tu te lèves, tu plonges, tu traverses le bassin bleu turquoise en brasse coulée, tu sors de l'eau, ton corps musclé, ta peau bronzée, tu as l'air d'une boxeuse. Tes épaules, tes abdominaux, ton corps n'est plus un corps de jeune fille mais une silhouette athlétique, des biceps et un ventre qui disent qu'ils sont là et qu'ils sont prêts à en découdre.

Slip

Extérieur jour. Sud de la France, été. Une jeune femme blonde est allongée au bord d'une piscine. Elle porte un maillot de bain blanc une pièce. Sa peau bronzée, humide, ses cheveux mouillés brillent. Un homme

se tient debout à côté d'elle, slip de bain bleu, on ne voit que ses jambes, maigres, poilues. La jeune femme glisse son ongle entre ses seins, sa poitrine se gonfle quand elle respire. Elle fait descendre sa main le long de son ventre, ses doigts disparaissent entre ses cuisses. Elle inspire, doucement. Le sexe de l'homme durcit dans le slip de bain bleu.

État des lieux

C'est l'histoire d'une femme de pouvoir qui est une femme de pouvoir à cause d'un dérèglement hormonal et qui demande à sa secrétaire de lui trouver des amies. C'est l'histoire d'une bande de copines, il y a la drôle, il y a la bombasse, il y a la romantique, il y a la polyamoureuse, il y a la lesbienne. C'est l'histoire d'une beauté qui veut épouser un milliardaire. C'est l'histoire d'une infidèle qui finit décapitée sur les rails d'un train. C'est l'histoire d'un second rôle. C'est une apparition de quelques secondes. C'est l'histoire d'une femme qui aime deux hommes et qui est enceinte et qui ne sait pas qui est le père et ce n'est que ça, son histoire. C'est l'histoire d'une mère qui aime son enfant. C'est l'histoire d'une mère qui meurt pour son enfant. C'est l'histoire d'une amoureuse qui meurt pour son amant. C'est l'histoire d'une fille qui meurt d'avoir voulu désobéir à son père. C'est l'histoire d'une mère qui tue ses enfants et que le monde piétine. C'est l'histoire d'une aventurière qui tombe amoureuse et qui se marie et fait des enfants dans un pavillon de banlieue. C'est l'histoire d'une artiste qui tombe amoureuse et se marie et élève ses enfants dans un pavillon de banlieue. C'est l'histoire d'une femme de trente ans qui fait l'amour avec

un homme de soixante ans. C'est l'histoire d'une lycéenne qui vend son corps pour de l'argent. C'est l'histoire d'un corps qui vaut des millions de dollars et qui fait vendre n'importe quelle histoire. C'est l'histoire d'une espionne en talons aiguilles. C'est l'histoire d'une rebelle qui tombe amoureuse et qui du jour au lendemain trouve le machisme charmant. C'est l'histoire d'une peintre qui tombe amoureuse et qui découvre qu'elle a des seins et qui sort avec le capitaine de l'équipe de foot et tout est bien qui finit bien. C'est l'histoire d'une blonde qui finit pendue à un arbre par les boyaux. C'est l'histoire des gros seins d'une blonde qui rebondissent quand elle court pour échapper à un homme en noir avec un grand couteau et la salle qui trépigne d'impatience de voir ses boyaux à l'air. C'est l'histoire de deux femmes qui s'aiment et d'un réalisateur qui bande. C'est l'histoire d'un réalisateur amoureux de son actrice. C'est l'histoire d'une femme froide et jalouse violée toutes les nuits par son mari et du mari qui pleure comme un enfant de ne pas se sentir aimé. C'est l'histoire des yeux et de la bouche de Simone de Beauvoir. C'est l'histoire des hanches et des seins de Frida Kahlo. C'est une scène sans texte sur le ventre de Gilles Lellouche et de Jean Dujardin. C'est l'histoire d'une femme qui parle tout le temps se plaint tout le temps de son âge de son physique qui mange tout le temps et n'écoute jamais. C'est l'histoire d'une femme qui ne veut jamais faire l'amour. C'est l'histoire d'une femme qui aime le pouvoir mais qui est quand même capable d'aimer. C'est l'histoire d'une femme qui aime le pouvoir et qui a l'impression d'être une mauvaise mère. C'est l'histoire d'une femme qui aime le pouvoir et qui est une mauvaise mère. C'est l'histoire d'une femme

qui est une femme. C'est l'histoire d'une femme qui découvre qui elle est grâce à une nouvelle coupe de cheveux et à une paire de bottes hors de prix. C'est l'histoire d'une femme qui apprend à faire des choix, à ne pas penser qu'à elle, à écouter quand on lui parle. C'est l'histoire d'une femme qui abandonne ses enfants. C'est l'histoire d'une femme qui tombe dans les bras du même homme et abandonne sa vie à trois reprises. C'est l'histoire d'une femme qui ne change pas. C'est l'histoire d'une femme qui ne comprend pas sa fille. C'est l'histoire d'une fille qui ressemble à sa mère. C'est l'histoire d'une mère et d'une fille qui se disputent et qui n'aiment pas les bons garçons puis qui tombent amoureuses des bons garçons et tout est bien qui finit bien. C'est l'histoire d'une femme et de la jalousie adorable de son ex-mari. C'est l'histoire d'une femme et de la violence hilarante de son mari. C'est l'histoire d'une femme qui rêve d'être une bonne épouse. C'est l'histoire d'une femme sans histoire. C'est l'histoire d'une femme qui s'ennuie et qui cherche des drames et un homme seul passe par là. C'est l'histoire d'une mère au foyer qui redécouvre que son homme est un prince et qui accepte son quotidien sur une chorégraphie devant la tour Eiffel. C'est l'histoire d'un film féminin mais pas féministe qui nous explique que tous les hommes ne sont pas des salauds. C'est l'histoire d'une actrice et de son homme derrière la caméra qui la défigure et elle qui dit merci. C'est l'histoire de toi qui es une femme et qui es une actrice et qui reçois le scénario et qui lis cette histoire et ces phrases qui sortent de la bouche d'une autre femme et qui acceptes de les jouer. Ce sont les histoires que tu te racontes pour te faire croire que les histoires sont inoffensives. C'est toi qui

acceptes n'importe quoi quand d'autres s'endettent pour racheter leur contrat et être libres de leurs choix. C'est toi qui t'affiches à leurs côtés quand d'autres sont mortes de ne pas être prises au sérieux. C'est toi qui rêves d'être dévorée. C'est toi qui vis pendue à leur désir, toi qui t'oublies, toi qui capitules. C'est une histoire qui se répète et se répétera encore, tant que tu seras là.

Fantôme

Intérieur nuit. Une femme entre dans une chambre mal éclairée. Elle frappe son visage contre l'angle de la porte. Plusieurs fois. Ses lunettes noires perdent un verre. Sa paupière saigne. Elle monte un escalier. Son front tombe sur la rampe. Elle s'accroche. Elle gravit les marches. Elle perd l'équilibre. Elle s'appuie contre les murs du couloir. Des marques rouges meurtrissent ses pommettes. Elle s'effondre. Elle cherche son chemin, à quatre pattes. Elle se relève. Sa bouche se tord. Elle se laisse tomber. Elle avance. Elle roule sur le sol. On la met debout. On l'assied face au miroir. Elle essaie de se mettre du rouge à lèvres. On la maquille. On lui épingle un voile noir dans les cheveux. On lui passe une fourrure. Elle se redresse. Elle lève le menton. Elle renifle. Elle entre en scène.

Entraînement

Tu approches ton visage du miroir, tu attends que ton œil s'adapte, que ton reflet soit net. Tu observes la marque de l'ange, la tienne est ravissante mais trop tassée, la bouche trop près du nez, ça te donne un air commun, mal fini, un peu brouillon. Tu tends le

muscle de la lèvre supérieure, ton visage s'affine et s'arrondit en même temps, il prend une allure aristocratique. Tu ouvres un peu plus la bouche, l'ourlet de la lèvre inférieure tombe mollement, la lèvre supérieure remonte petit à petit, trop haut, tu tends à nouveau. Tu cherches le bon dosage, pas tout à fait réel, suffisamment discret. Il faut que tu puisses parler, rire et vivre sans que ça se voie. Tu ouvres l'espace entre les sourcils, tes paupières poussent, tes cils se déploient. Tu ne peux pas tenir ta lèvre et sourire en même temps. Tu travailles l'enchaînement, masque neutre, sourire, étonnement, sourire. Il faudra t'entraîner tous les jours, c'est noté dans ton carnet, faire les gammes de ton visage tous les jours, jusqu'à ce que tout, lèvre supérieure, voix, sourcils, mâchoire, se mette et se remette en place, à la bonne place, naturellement.

Modèle

On t'a dit que tu ressemblais à Simone Signoret. C'est vrai. Quand tu tombes sur une photo d'elle prise après la guerre, tu as l'impression de te voir. Son visage carré, ses yeux clairs, ses paupières tombantes, son air grave, son sourire. Tu te sens minuscule à côté d'elle. Tu admires ses choix sans retour, ses voyages, ses engagements. Elle a créé de nouveaux rôles pour les actrices, celles qui ont pris de la bouteille, qui n'ont pas eu peur de laisser leur corps et leur visage changer. Quand elle a perdu sa beauté, elle a gagné sa liberté. C'est si magnifique de se le dire et ça te remplit d'espoir, mais quelque chose en toi n'est pas prêt encore. On vieillit moins vite quand on n'a pas de souvenirs de la guerre, tu penses, on reste fraîche

plus longtemps. Tu ne seras peut-être jamais vieille, tu penses. Tu as ce pressentiment en toi, celui d'une interruption.

Scalp

Extérieur nuit. Route 90, près de Slidell, Louisiane. Deux heures du matin. Une Buick Electra bleue roule en direction de La Nouvelle-Orléans. Elle a quitté un motel bon marché de Biloxi, Mississippi, à vingt-deux heures trente. À son bord, une femme blonde, trente-quatre ans, deux hommes, trois enfants et quatre chiens. Il y a eu la soirée à deux mille dollars, le cabaret à moitié vide, les robes froissées, la voix rayée. Il y a eu de l'alcool, il y a eu une dispute, un départ précipité, les petits qu'on réveille, les valises bouclées, les passagers entassés à l'arrière de la voiture. Il y a eu les cigarettes jetées par-dessus la vitre, le rouge à lèvres sec sur la bouche. Il y a la fatigue, le cuir chevelu qui gratte, la gorge qui bâille. Il y a l'obscurité, tout autour, la nuit, la radio qui grésille, puis le silence, la fraîcheur du désert, le ciel de juin. Il y a le calme. Il y a, et personne ne s'en doute, quelques kilomètres plus loin, plongée dans les ténèbres, le semi-remorque arrêtée sur le bord de la route. Il y a trois heures trente de conduite, la vue qui se floute, les yeux qui se ferment. Il y aura, et il n'y aura personne pour le voir, la collision, le métal qui se brise, le capot plié, le moteur broyé. Les morts à l'avant, les blessés à l'arrière. Il y aura le corps de la femme, son crâne arraché, la perruque blonde accrochée au pare-brise.